

COMMISSION ABELARD

COMITÉ D'ÉRECTION D'UNE STATUE D'ART CONTEMPORAIN
SUR LE SITE DU NOUVEL HOPITAL D'ARGENTEUIL (Association loi 1901).

UNE SCULPTURE POUR UN HOTEL DE VIE

Depuis longtemps nous attendions la création d'un nouvel HOPITAL à Argenteuil. Les travaux sont commencés.

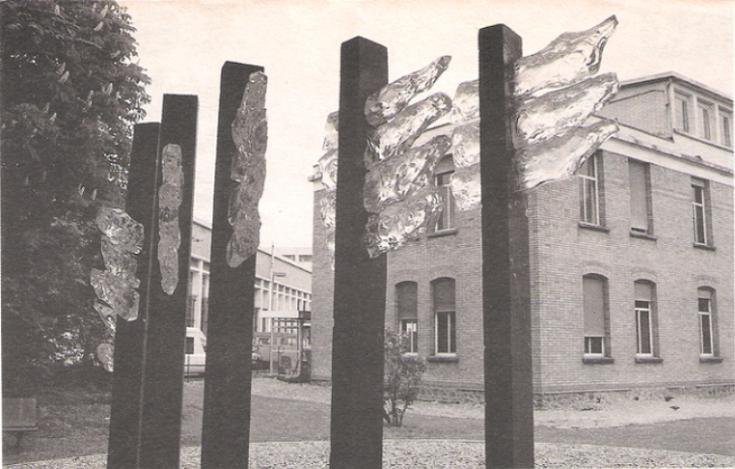
De même, en réalisant ce lieu indispensable de santé, nous cherchons aussi à créer un espace de mieux-vivre, d'espoir et parfois de déception sur notre géographie du quotidien.

Aussi, les médecins de l'hôpital en créant une commission ont-ils pensé que le premier signe extérieur perçu par le public utilisateur (personnel, visiteurs et patients) doit être considéré comme un accueil, un bonjour visuel, riche de sérénité, de force et de lumière.

La SCULPTURE CONTEMPORAINE sait, quand on lui demande et en effectuant un bon choix en amont, répondre à ces critères.

Cette OEUVRE que nous pensons SCULPTEE, ne sera pas rapportée sur l'architecture existante, elle devra en être, avec sa propre entité, le prolongement, sorte de jardin de bronze, marbre, eau, fer, selon les matériaux choisis par le créateur.

Enseigne affective ou sas chaleureux entre la rue et le lieu de santé, cette OEUVRE MONUMENTALE, visible de jour comme de nuit (jeux d'éclairage) animera le site et pourra jouer le jeu de Place pour le quartier.



Spécialement réalisée pour l'hôpital, l'œuvre de Gilles Chabrier apporte chaleur et rêve aux malades et aux divers visiteurs du centre hospitalier.

Pour un hôtel de vie

En militant pour introduire l'art contemporain à l'hôpital, les membres de la commission Abélard participent à l'indispensable humanisation des lieux de santé, tout en changeant notre regard même sur la structure hospitalière.

LA VILLE est une plante qui a besoin de terre et de ciel, de substance et de forme. » Le constat dressé jadis par Gaston Bachelard dans *L'eau et les rêves* s'applique fort bien à *L'Envolée*, la sculpture de l'artiste contemporain Gilles Chabrier qui orne désormais les abords du pavillon Pasteur du centre hospitalier Victor Dupouy.

Cette œuvre d'art est le résultat d'une démarche entreprise dès 1987. Cette année-là, le docteur Maurice Dusapin, responsable au laboratoire de biologie, avance l'idée d'introduire l'art à l'hôpital sous la forme d'une œuvre monumentale. Pour mener le projet à son terme, celui-ci crée la commission Abélard. Ce « comité pour l'érection d'une sculp-

ture d'art contemporain » sur le site de ce qui allait devenir le nouvel hôpital, visait notamment à recueillir les fonds nécessaires à la réalisation du projet.

D'abord les galeries

« Introduire l'art à l'hôpital, endroit de tristesse, parfois de mort, mais aussi d'espoir, de vie et de guérison, constitue une manière de changer l'image d'un tel établissement » analyse le docteur Nicole Pasty, trésorière de la commission. Même si l'idée suscite alors des réactions dubitatives, la décoration des galeries souterraines reliant les pavillons effectuée par la suite par des élèves des Beaux-Arts change les mentalités. Aux diverses hésitations (l'art est encore pensé à tort comme un luxe) se succèdent ensuite encouragements et intérêt. Grâce à l'appui du directeur de l'établissement M. Toullalan et à l'octroi de diverses subventions (centre hospitalier, municipalité d'Argenteuil, bénévoles), la sculpture de verre de Gilles Chabrier est enfin installée en mars dernier.

Une technique particulière

« La technique employée, rapporte Maurice Dusapin, est propre au verre, et différente de la sculpture classique. Le verre (cristal au plomb de Baccarat ou au

cobalt de Corning) est entamé au jet de sable sous air comprimé, éclaté par choc thermique et taillé au burin. » L'Envolée attend encore de trouver sa vraie dimension. A terme, quand le pavillon Pasteur, où les pensionnaires de la maison de retraite résident actuellement de façon transitoire, sera rasé, la sculpture ornera un important rond-point. D'ores et déjà, l'œuvre se joue de la lumière, des ombres et du soleil, créant une sculpture vivante, chaude, porteuse d'espoir et de rêves. Et aux grincheux qui resteraient encore à convaincre, les membres de la commission rappellent cette citation de Francis Picabia « pour que vous aimiez quelque chose, il faut que vous l'ayez vu et entendu depuis longtemps »...

■ Marc Zajdenweber